

Zeitschrift: Bulletin de la SHAG : revue annuelle de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève

Herausgeber: Société d'histoire et d'archéologie de Genève

Band: 9 (1947-1950)

Heft: 3

Rubrik: Communications présentées à la Société en 1949

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

DIVERS. — La Société a participé à une séance organisée à l'Aula de l'Université, le jeudi 17 février 1949, *pour la conservation d'Hermance historique et pittoresque*, au cours de laquelle MM. Bernard Gagnebin, Guillaume Fatio, Louis Blondel et Paul Naville ont pris la parole.

Elle s'est associée à la cérémonie d'inauguration d'une plaque apposée le 19 juin 1949 à Annecy en souvenir du refuge des Clarisses de Genève et en mémoire de Jeanne de Jussie, l'auteur de *La Douleuseu départie*.

La Société est entrée en échange de publications avec la Société d'histoire et d'archéologie du diocèse de Liège, l'Institut archéologique liégeois et avec la Bodleian Library, Oxford.

Communications

présentées à la Société en 1949

1208. — *Séance du 13 janvier.*

Jacob-Frédéric Lullin de Châteauvieux et le « Manuscrit venu de Sainte-Hélène », par Mlle Agathe ROCHAT.

A paraître.

La Révolution de 1848 en Hongrie et la guerre d'indépendance de 1848-1849, par Mme R. DUCIMETIÈRE.

Radical dans son but, le mouvement qui se produisit en Hongrie de 1847 à 1849 fut essentiellement conservateur à son origine et s'efforça de rester le plus longtemps possible légal dans son développement. Commencé en vertu des anciennes lois et pour les raffermir contre les usurpations des princes de la Maison d'Autriche, il aurait restauré sans secousse une Hongrie indépendante, s'il n'avait été entravé par les intrigues de la Cour, et si plus tard il n'avait été étouffé par les querelles de race habilement combinées avec la double invasion austro-russe.

Sous l'influence de la révolution parisienne les premières revendications éclatent à Budapest le 14 mars. En quelques jours les Hongrois obtiennent un cabinet hongrois responsable, l'abolition des corvées et autres droits féodaux, l'égalité civile, etc. Mais alors l'empereur et roi Ferdinand se tourne contre eux. Les nationalités

slaves s'agitent sous l'influence du panslavisme et, en septembre, le terrible Jellachich entre en Hongrie au nom de l'empereur avec une armée de 40.000 hommes. Malgré les graves différends qui tendent à séparer les Hongrois, la république est proclamée le 15 avril 1849 et Kossuth est élu président. Mais la Hongrie, forte surtout de son enthousiasme, ne pourra résister au flot des troupes russes que, sur la demande de Ferdinand, envoie le tsar de toutes les Russies. L'armée nationale hongroise capitule à Vilagos le 13 août 1849.

L'Autriche victorieuse grâce à la Russie ne montra aucune clémence. Sur l'ordre du jeune empereur François-Joseph une vague de terreur déferla sur la Hongrie. De nombreux patriotes payèrent de leur vie leur fidélité à leur patrie; d'autres s'exilèrent. Parmi les grands noms de cette révolution citons le poète Petöfi, les deux Batthyany, le comte Etienne Széchenyi et le général Klapka qui séjournera à Genève.

1209. — *Séance du 27 janvier* (assemblée générale).

Rapports du président (M. Paul-F. GEISENDORF), du trésorier (M. Noël GENEQUAND) et du vérificateur des comptes (M. Albert RIVOIRE).

Election du Comité : MM. Bernard GAGNEBIN, président ; Sven STELLING-MICHAUD, vice-président ; Noël GENEQUAND, trésorier ; André DUCKERT, secrétaire ; Henri DELARUE, bibliothécaire ; Paul COLLART ; Lucien FULPIUS ; Paul-F. GEISENDORF ; Paul ROUSSET.

Louis XIV et Genève, par M. Bernard GAGNEBIN.

Fragment d'un des chapitres de l'*Histoire de Genève*, ouvrage collectif en préparation.

Les réfugiés politiques italiens du Risorgimento à Genève, à propos d'un ouvrage récent ; par M. S. STELLING-MICHAUD.

Impr. dans la *Revue d'histoire suisse*, 29^e année, 1949, p. 121-123 ; compte rendu intitulé *Giovanni Ferretti, Esuli del Risorgimento in Svizzera, Bologna, 1948.*

1210. — *Séance du 10 février.*

Souvenirs de Russie et de Roumanie, conférence de M. le général CARTIER.

Désigné comme attaché militaire français à Bucarest, le général Cartier, alors commandant, partit de la Clyde le jour de Pâques

pour gagner, par les parages de l'Islande et du Groenland, Mourmansk puis Arkhangelsk sur la Mer Blanche. Il se rendit en chemin de fer à Bucarest par Pétrograde, Moscou et Kiev. Pendant la traversée de la Russie le commandant Cartier put constater que la guerre était mollement conduite par les Russes, persuadés de l'invincibilité de l'Allemagne. En outre, dans l'armée russe des chefs techniciens et beaucoup d'artisans supérieurs étaient des Baltes ou des Allemands immigrés.

La Roumanie, complètement tournée vers la culture française, était officiellement neutre, mais elle avait déjà conclu un accord secret avec les Alliés pour une future entrée en guerre à leurs côtés. Elle en avait fait un marchandage qui avait tourné autour de son blé : 300.000 wagons, qui furent achetés et payés successivement par l'Angleterre, par la France et par les Etats-Unis, et qui finalement tombèrent entre les mains de l'Allemagne. Le rôle du nouvel attaché militaire était de rendre l'armée roumaine techniquement capable de faire la guerre.

Mais l'armée était mal organisée et manquait de techniciens ; les conceptions stratégiques étaient déplorables. Il n'y avait que peu de vivres et pas de stocks de munitions ; le matériel était médiocre et disparate.

Les GQG français et anglais attendaient beaucoup de l'intervention roumaine, mais le commandant Cartier estimait moins son opportunité et sa valeur. Enfin, Bratiano, qu'il voyait journellement, fit entrer la Roumanie en guerre à la fin d'août 1917. Toutefois, l'armée roumaine ne put tenir devant l'armée Mackensen. L'arrivée de la mission militaire française, dirigée par le général Berthelot, permit aux Roumains de se regrouper sur le Sereth. Les Russes n'intervinrent pas et aggravèrent la situation de l'armée roumaine en interceptant la presque totalité des armes et des vivres que les Alliés envoyaient par Mourmansk. En automne, la famine et le typhus exanthématique causèrent des pertes effroyables en Roumanie.

Attaché à l'état-major du groupe d'armées russo-roumain, le commandant Cartier assista aux premières manifestations de la Révolution russe : la brusque arrivée des commissaires du peuple et des orateurs communistes qui proclament la liberté, la constitution des soviets, la formation de tribunaux révolutionnaires, les massacres d'officiers. La Roumanie dut capituler devant les Allemands. Appelé à prendre le commandement d'une division sur le front français, le colonel Cartier revint dans son pays par Smolensk, Riga et Pétrograde, où il fut l'objet de vexations, par la Finlande libérée du joug russe, la Suède et l'Ecosse.

1211. — *Séance du 24 février.*

La sécularisation des maisons religieuses du Faucigny, source d'enrichissement de la Bibliothèque de Genève sous le Premier Empire ; par MM. Paul GUICHONNET et Henri DELARUE.

Impr. dans *Genava*, t. 27, 1949, p. 32-48, et dans *Les Musées de Genève*, 6^e année, n^o 10, nov.-déc. 1949.

1212. — *Séance du 10 mars.*

Les donations faites à l'abbaye d'Aulps en Chablais, par M. Lucien FISCHER.

La copie de l'inventaire des titres et terriers de l'abbaye de Saint-Jean d'Aulps en Chablais a été publiée par l'abbé Gonthier dans les tomes 28 et 29 des *Mémoires et documents de l'Académie salésienne* (Annecy, 1905 et 1906). Fondée en 1097, l'abbaye reçut à l'origine une donation très importante en 1100 ; les dons furent nombreux aux XI^e et XII^e siècles, moindres dans la suite, et il n'y en eut que cinq de 1468 à la Révolution française. Les grands donateurs furent les sires de Faucigny, possesseurs de biens importants aux alentours, concurremment avec les suzerains du pays : les comtes de Savoie. Les seigneurs de Rovérée, ou d'Aulps, n'oublièrent pas non plus le couvent. Nombreuses mais moins importantes furent les donations des seigneurs de la contrée.

Que reçut l'abbaye ? Dans les premiers siècles, principalement des terres (qui furent des biens allodiaux, à quelques exceptions près), souvent avec ce qui est dessus : immeubles et droits et parfois les hommes qui y étaient attachés. Ainsi, elle acquit un tiers du village de Forclaz et arriva à posséder la vallée d'Aulps. Aux XIV^e et XV^e siècles, les dons de cens et dîmes furent les plus fréquents. Au point de vue juridique, la plupart des actes, dans les débuts, sont en forme de donation entre vifs, cachant peut-être souvent une donation à cause de mort, car il n'y a jamais réserve d'usufruit. Mais dès le XIV^e siècle, apparaissent les actes pour cause de mort véritables, qui devinrent dominants.

L'origine du vocable de la chapelle des Macchabées, par M. Paul ROUSSET.

A paraître.

1213. — *Séance du 24 mars.*

L'influence de Cluny et de Cîteaux sur l'art de la Suisse romande (avec projections lumineuses), par M. Pierre BOUFFARD.

L'art de l'Europe occidentale s'est trouvé vers l'an 1000 à un tournant décisif. L'art conventuel subissait alors l'influence de l'ordre de Cluny qui, fondé en 910, devenait de plus en plus puissant. Les Règles donnent des prescriptions artistiques concernant le sanctuaire lui-même : réserver aux moines la partie orientale de l'église, soit le chœur, le transept et même une ou deux travées de la nef ; les absides seront semi-circulaires ; la nef sera précédée d'un narthex, précédé lui-même parfois d'un atrium ; une tour-lanterne sera construite sur la croisée, où est placé le maître-autel. En Suisse romande, parmi les vingt établissements clunisiens, M. Bouffard relève l'importance des églises de Romainmôtier et de Payerne et il mentionne celles de Saint-Sulpice et de Rougemont qui conservent des traces de l'art clunisien.

La réforme cistercienne, des débuts du XII^e siècle, est un retour à la stricte simplicité, que la richesse et la puissance avaient fait abandonner par Cluny, et se manifeste par l'absence de clochers en pierre, de sculptures, de peintures, de vitraux. Le chevet et ses absides sont plats. Les prieurés doivent être établis dans un lieu écarté et entourés d'une enceinte qui renferme l'église et les bâtiments conventuels groupés autour d'un même cloître, ainsi que les bâtiments d'exploitation agricole. Parmi les neuf prieurés de Suisse romande, on trouve les églises de Bonmont et d'Hauterive qui constituent d'excellents exemples d'architecture cistercienne, de Hautcrêt, de la Maigrauge à Fribourg.

La projection de photographies de plans, d'églises et de couvents fut un agréable complément à l'exposé de M. Bouffard.

Genève et la question du Pays de Gex au premier Congrès de Paris, 1814 (avec projections lumineuses), par M. Jean-Charles BIAUDET.

Paraîtra dans la *Revue d'histoire suisse*.

1214. — *Séance du 7 avril.*

Le meurtre du chanoine Werly, le 4 mai 1533, d'après les pièces du procès ; par M. Paul-F. GEISENDORF.

Imprimé dans *Almanach de Genève*, 25^e année, 1949, p. 17-23.

Un étudiant neuchâtelois à Genève, en 1810 et 1811 : Abram-François Pettavel, premier recteur de l'Académie de Neuchâtel ; par M. Pierre BOVET.

Dans les lettres écrites à ses parents pendant l'hiver 1810-1811, Pettavel (né en 1791, mort en 1870) décrit la vie qu'il mène à Genève. Logeant chez le professeur Prevost, le jeune homme suit les cours

à l'Académie et participe à la vie mondaine de la ville. Les événements les plus saillants sont les invitations chez M^{me} de Staël à la Grand'Rue. C'est à Genève que Pettavel voit se préciser la tâche que lui avaient inspirée ses maîtres zurichois, notamment J. J. Hottinger : remettre en honneur à Neuchâtel la culture classique. Pettavel fut le tout premier docteur de l'Université de Berlin. Nommé à 22 ans professeur de belles-lettres, il sera l'un des créateurs de l'Académie de Neuchâtel.

1215. — *Séance du 12 mai.*

Henri Dunant, années de jeunesse et d'apostolat ; par M. Th. GEISENDORF-DES GOUTTES.

C'est en 1847 qu'Henri Dunant, alors employé de banque âgé de 19 ans, commença de grouper quelques amis pour l'étude de la Bible et constitua la « Réunion du Jeudi » de l'Oratoire, le plus prospère des groupes analogues qui, en fusionnant, devinrent, le 30 novembre 1852, l'Union chrétienne de jeunes gens. Admirablement doué pour la cure d'âmes, il ne borna pas ses efforts à ses seuls compatriotes, mais par des voyages et une active correspondance créa entre groupes analogues de la Suisse romande, du Midi de la France, de l'Italie, de la Hollande et même des Etats-Unis des liens si étroits qu'on vit se réunir à Paris en 1855 la première Conférence universelle de l'Alliance des Unions chrétiennes de jeunes gens. Henri Dunant y prit part avec ses amis genevois Max Perrot et Edouard Barde, mais ne joua plus dans la suite qu'un rôle épisodique.

Henri Dunant et le développement international des Y. M. C. A., par M. Clarence P. SHEDD, professeur à l'Université de Yale (U.S.A.).

Imprimé ci-dessus p. 219-242.

Excursion archéologique du jeudi 26 mai (Ascension).

L'excursion en Bugey débuta par une halte devant la maison de la famille Bonivard à Seyssel. Puis les participants, au nombre d'une cinquantaine, visitèrent la chartreuse-forteresse de Pierre-Châtel, dont Mme Zappa fit les honneurs d'une façon charmante. Après le déjeuner à Belley, le président de la société Le Bugey, M. Jean Saint-Pierre, accueillit et guida très aimablement les excursionnistes dans cette ville. On se rendit ensuite aux ruines du château de Groslée, au pont sur le Rhône et à l'église romane de Lhuis. Le retour eut lieu, avec un joli soleil d'après orage, par la pittoresque route de Lhuis à Saint-Germain et à Belley, et enfin par Culoz.

1216. — *Séance du 10 novembre.*

Les étudiants suisses à l'Université de Bologne et le commerce des livres de droit au XIII^e siècle, par M. Sven STELLING-MICHAUD.

Paraîtra dans *L'Université de Bologne et nos régions au XIII^e siècle*, sous les auspices de la Société générale suisse d'histoire.

Un grand historien anglais contemporain, G. M. Trevelyan ; par M. Anthony RHODES, M. A. Cambridge.

Professeur à Trinity College (Cambridge), M. George Macaulay Trevelyan s'est intéressé plus spécialement à l'histoire de l'Angleterre sous la reine Anne et à celle de l'Italie au XIX^e siècle, et a publié en particulier des ouvrages sur les batailles de Ramillies et de Malplaquet et sur le Risorgimento qui font autorité. Il continue la grande lignée des Anglais tout à la fois excellents historiens et hommes de lettres. Sa conviction est que les travaux historiques — basés sur l'étude scientifique et précise des faits — doivent être directement accessibles au grand public, que le récit historique doit être marqué par la chose vue. C'est ce qu'on trouve dans son *English Social History* qui est une histoire sans l'histoire politique. Il a exprimé ses idées dans une conférence publiée sous le titre : *History and the Reader*.

1217. — *Séance du 24 novembre.*

Mallet Du Pan, « républicain-monarchiste » ; par M. Edouard CHAPUISAT.

Partiellement imprimé ci-dessus p. 201-218.

Les Communards à Genève, par M. F. FOURNIER-MARCIGNY.

Voir son ouvrage intitulé *Ce printemps-là !... roman de l'exil communaliste*. Genève, éditions Roulet, 1949, 8^o.

1218. — *Séance du 8 décembre.*

Notes critiques sur quelques récits de l'Escalade, par M. Paul F. GEISENDORF.

Voir le volume commémoratif du 250^e anniversaire de l'Escalade à paraître.

Le ministre genevois Jacques Serces et son rôle en faveur des protestants français sous Louis XV, par M. Frédéric GARDY.

A paraître dans les *Transactions of the Huguenot Society of London*.

Les petits secrets de la police en 1830, par M. Marc CRAMER.

Voir ses articles intitulés *Les petits secrets de la police genevoise en 1835* et *Les réfugiés politiques vers 1830*, dans *La Tribune de Genève*, 72^e année, n^{os} 27 et 35, 2 fév. et 11-12 fév. 1950.

EXTRAIT DU RAPPORT FINANCIER SUR L'EXERCICE 1949

Recettes

Cotisations 1949 et arriérées	Fr. 2.092,—
Revenus ordinaires	» 397,35
Revenus du Fonds Gillet-Brez attribués au Compte des publications	» 670,70
	<u>Fr. 3.160,05</u>

Dépenses

Frais généraux : séances et frais divers	Fr. 811,25
Publications : attribution des revenus du Fonds Gillet-Brez	» 670,70
Déficit du Compte des publications	» 1.246,90
Bibliothèque ; frais de l'année	» 300,45
Boni de l'exercice 1949	» 130,75
Total pour balance	<u>Fr. 3.160,05</u>